

20230917 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/51863/ce-ne-sont-pas-les-passeurs-qui-decident-qui-entre-en-europe-cest-nous--a-lampedusa-le-message-clair-dursula-von-der-leyen>

Actualités



Des migrants attendent sur le quai après avoir été transférés de Lampedusa vers la Sicile par ferry. Crédit : Reuters

"Ce ne sont pas les passeurs qui décident qui entre en Europe, c'est nous" : à Lampedusa, le message clair d'Ursula Von der Leyen.

Par [Charlotte Boitiaux](#) Publié le : 17/09/2023

Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission européenne, et Georgia Meloni, la Première ministre italienne, se sont rendues dimanche à Lampedusa pour une visite éclair de deux heures. L'occasion de se rendre au hotspot de l'île et de réaffirmer leur position : lutter davantage contre les réseaux de passeurs et augmenter les expulsions des migrants non éligibles à l'asile.

Charlotte Boitiaux, envoyée spéciale à Lampedusa

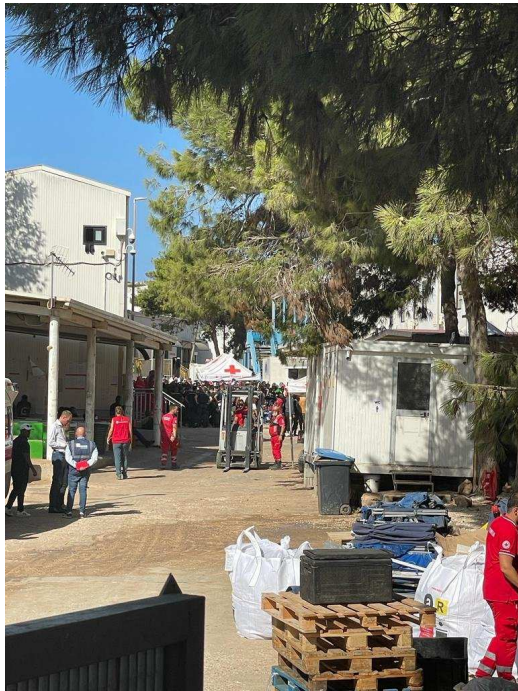
Ce fut une visite éclair. Deux heures chronométrées à Lampedusa, 9 minutes précises dans le hotspot. Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission européenne, et Giorgia Meloni, la Première ministre italienne, sont venues visiter, ce dimanche 17 septembre au matin, l'unique centre d'accueil de l'île, qui compte actuellement 1 500 migrants.

>> **À (re)lire : "Certains n'ont pas changé de teeshirt depuis leur arrivée" : à Lampedusa, la tension est à son comble dans le hotspot surpeuplé**

Leur visite fait suite à l'arrivée exceptionnelle d'environ 10 000 exilés sur l'île cette semaine, soit un peu plus de la population locale de Lampedusa. Un afflux qui a provoqué des scènes de chaos au port et dans le centre d'hébergement. Mardi, au plus fort de la crise, [plus de 6 000 personnes ont été accueillies dans la structure](#), d'une capacité initiale de 400 places - ils étaient encore près de 2 000 dimanche.

La venue médiatisée des deux responsables politiques avait été minutieusement préparée par les autorités italiennes pour essayer de ne rien laisser paraître des tensions qui secouent l'île. Raté. Des habitants mécontents de la présence de ces milliers d'exilés ont accueilli les officiels avec des cris à l'aéroport, menaçant de bloquer leur cortège.

Devant le hotspot, l'ambiance était plus calme. Dès 9h du matin, des équipes de nettoyage s'activaient : les bouteilles d'eau, les couvertures de survie, les vêtements usagés et tous les déchets plastique qui jonchaient le sol ont été ramassés pour faire place nette.



Les migrants sont tenus à l'écart de l'entrée du hotspot, ce matin du 17 septembre, à cause de la venue de Von der Leyen et Meloni. Crédit : InfoMigrants

Surtout, pour éviter tout mouvement de foule et éventuelle prise à parti des politiques, les migrants n'ont pas été autorisés à s'approcher de la porte d'entrée du centre d'accueil. C'est là où ils sont pourtant habituellement postés durant la journée pour attendre les distributions de nourriture ou les transferts vers le continent. Un calme surprenant régnait donc ce dimanche matin, détonant avec l'effervescence des derniers jours. "Asseyez-vous !", hurlaient toutefois, au loin, les forces de l'ordre chargés de les retenir.

>> *À (re)lire : [Lampedusa : quatre images fortes après l'afflux de migrants sur l'île italienne](#)*

Neuf minutes après leur entrée dans le hotspot, Ursula Von der Leyen et Giorgia Meloni sont ensuite ressorties pour visiter le port - où sont débarqués les exilés - et reprendre la direction de l'aéroport.

"Les passeurs gagnent des millions d'euros en mentant aux migrants"

"Ce qui se joue ici, c'est l'avenir que l'Europe veut se donner", a déclaré la cheffe du gouvernement italien avant de remonter dans l'avion, appelant à une meilleure coordination européenne pour la gestion des arrivées de migrants. Giorgia Meloni reproche à ses partenaires européens le manque de solidarité envers l'Italie, qui a accueilli sur son territoire près de 130 000 personnes depuis le début de l'année.

>> À (re)lire : [La solidarité européenne à l'épreuve de l'afflux migratoire à Lampedusa](#)

La présidente de la Commission européenne lui a fait écho, estimant que "l'immigration irrégulière est un défi européen qui a besoin d'une réponse européenne". Ursula Von der Leyen a également proposé un plan pour affronter cette situation d'urgence, consistant notamment à élargir la mobilisation de Frontex pour lutter contre les passeurs, accélérer l'aide financière à la Tunisie - principal pays de départ sur cette route migratoire - et à renforcer les "voies légales de l'immigration".

"Les passeurs se font des millions (d'euros) sur le dos des migrants en leur mentant", a-t-elle asséné en conférence de presse avant de rappeler que tous les arrivants ne pourraient pas rester sur le sol européen. "Les personnes qui ne sont pas éligibles à l'asile devront rentrer dans leur pays d'origine. Ce ne sont pas les trafiquants qui décident des entrées dans l'Union européenne (UE), c'est nous".

"On s'en sort difficilement"

Cet afflux inédit à Lampedusa fait depuis trois jours l'objet d'une intense activité diplomatique. Une conférence téléphonique a réuni samedi les ministres de l'Intérieur français, italien et allemand, la commissaire européenne aux Affaires intérieures et un représentant de la présidence espagnole du Conseil de l'UE. Gérald Darmanin se rendra en Italie "dans les prochains jours", a-t-il affirmé.



Les embarcations de migrants s'accumulent dans le port de Lampedusa. Elles seront détruites prochainement.
Crédit : InfoMigrants

Le président du Conseil européen Charles Michel a fait savoir dimanche que la question de l'immigration serait au menu de deux sommets prévus en octobre, et le chef de la diplomatie italienne, Antonio Tajani, a dit son intention de l'imposer à l'ordre du jour de l'Assemblée générale des Nations unies la semaine prochaine à New York.

Et ce alors que les traversées de la mer et les arrivées à Lampedusa continuent à un rythme soutenu : ces dernières 24 heures, 1 500 exilés y ont débarqué, selon les chiffres de militaires rencontrés sur l'île. "C'est inédit", ont-ils déclaré, sous couvert d'anonymat. "On organise des

transferts, mais chaque jour, de nouveaux arrivants entrent dans le hotspot. On s'en sort difficilement", avouent-ils.